

# Les campaniformes catalans et pyrénéens vus de Provence.

## Contribution à une problématique historique du Campaniforme de l'Europe méridionale

Olivier LEMERCIER\*

Résumé : Le Campaniforme récent entre les Alpes et la Catalogne présente un décor céramique incisé ou incisé-estampé qui a été partagé en deux principaux styles : Pyrénéen et Rhodano-Provençal. Le premier couvre le nord de la Catalogne et le Languedoc occidental de part et d'autre des Pyrénées, le second comprend le Sud-Est de la France du Languedoc oriental jusqu'aux Alpes. L'unité de ce Campaniforme récent a, depuis longtemps, été mise en évidence à partir de la parenté morphologique et technologique des formes et décors céramiques. Cependant plusieurs études récentes concernant la céramique domestique de ce Campaniforme et les techniques de fabrication des vases ont montré l'existence de situations contrastées entre ces régions voisines. Le développement du Campaniforme au sein des diverses cultures locales de la fin du Néolithique des rives nord-occidentales de la Méditerranée et ses relations avec les développements campaniformes régionaux voisins (rhodano-rhénan au nord et salomo au sud) ne peuvent être abordés que par une confrontation des données régionales en une problématique commune. Cette problématique commune doit aussi être étendue à la question de la genèse de la céramique à décor barbelé qui occupe ces régions à la fin de la période. La parenté de ces groupes, les diversités de situations quelle masque comme les notions de diffusion et de frontière pourront ainsi être envisagées.

### **El campaniforme català i pirinenc vist des de la Provença. Preguntes per a una problemàtica històrica del campaniforme al mediterrani nord-occidental.**

Resum : El campaniforme recent entre els Alps i Catalunya presenta una decoració incisa o bé inciso-estampada que ha estat dividida principalment en dos estils: El Pirinenc i el Ródano-Provençal. El primer ocupa el nord de Catalunya i el Llenguadoc Occidental, el segon comprèn el Sud-est francès des d'El Llenguadoc Oriental fins als Alps. La unitat del campaniforme recent s'ha palesat fa temps a partir de la similitud morfològica i tecnològica de les formes i les decoracions ceràmiques. Amb tot, molts estudis recents sobre la ceràmica domèstica d'aquest campaniforme i les tècniques de fabricació dels vasos han mostrat l'existència de contrastos entre regions veïnes. El desenvolupament del campaniforme en el sí de les diverses cultures locals des dels finals del Neolític de les riberes nord-occidentals de la Mediterrània i les seves relacions amb el desenvolupament dels campaniformes regionals veïns ("Ródano-renano" al nord i "Salomó" al Sud) no poden ser tractats sinó per una comparació de les dades regionals i dins d'una problemàtica comuna.

### **Préliminaires**

L'étude du Campaniforme est marquée par une dichotomie importante entre son objet principal qui est la recherche des universaux d'un phénomène d'ampleur européenne, « l'énigme », et ce qui est réellement observé, le plus fréquemment, ses manifestations dites régionales ou récentes. Les recherches de ces dernières années ont permis de définir un « standard » campaniforme (Salanova 2000) et une partition théorique, à la fois chronologique et statutaire, de la masse de documents relatifs au Campaniforme entre ce qui fait référence à un « phénomène », ce qui ne se rapporte qu'à l'évolution de cultures régionales ayant intégré des influences allochtones et finalement ce qui ne survit plus que comme une tradition décorative de la céramique à l'orée de l'âge du Bronze (Strahm 1995, 1997, Benz et al. 1998, Lemerrier 1998b).

Les manifestations régionales du Campaniforme, qui nous intéressent ici, peuvent être considérées comme un second temps, dans une chronologie théorique, puisque faisant

---

\* Economies, Sociétés et Environnements Préhistoriques UMR 6636-ESEP Aix-en-Provence (France).  
[lemercier@msh.univ-aix.fr](mailto:lemercier@msh.univ-aix.fr)

---

logiquement suite au premier phénomène de diffusion (Guilaine 1976, 1984, Lemerrier à paraître). Son étude a nécessité une échelle d'observation beaucoup plus fine, au niveau régional et parfois micro-régional, que celle permettant d'envisager le phénomène. Cependant, lors de cette phase récente, des relations interrégionales ont tout de même existé et une échelle d'étude spécifique doit être envisagée.

Entre Catalogne et Provence, deux groupes campaniformes régionaux ont été définis. Il s'agit des groupes ou faciès « Pyrénéen » (ou Pyrénéique) dont l'identité a été proposée par J. Guilaine (1967) et « Rhodano-Provençal » (ou Provençal), identifié par J. Courtin (1961, 1967, 1974). Mais si ces deux faciès ont été distingués, principalement par les styles décoratifs de la céramique, de nombreux traits les unissent, de la même façon qu'ils les rapprochent des groupes reconnus de la péninsule ibérique. Dans la première synthèse, A. del Castillo considérait ainsi, dès 1928, que le Campaniforme du Midi de la France, de Lourdes jusqu'à la Haute-Savoie, ne constituait qu'une dérivation naturelle du groupe pyrénéen péninsulaire (del Castillo 1928). Et, si J. Courtin publiait en Espagne ses premières découvertes provençales, afin d'attirer l'attention sur des liens possibles (Courtin 1961), aucune étude précise sur ces relations méditerranéennes du Campaniforme n'a été réalisée à ce jour.

Il s'agit donc ici d'envisager la parenté et les spécificités des deux groupes campaniformes qui occupent le Midi de la France et le Nord-Est de la péninsule ibérique. Ces quelques réflexions conduisent à une série de questions qui définissent une problématique commune. Au delà de cette région, les questions posées nous amène ensuite à subsumer ces faciès à l'échelle du Campaniforme méridional dans son contexte européen.

## **1. Le Campaniforme entre Catalogne et Provence**

Entre Catalogne et Provence, deux groupes ou faciès relatifs au Campaniforme récent ont été définis et ont fait l'objet de nombreux travaux ces dernières années (Martin Colliga 1998a et b, Guilaine et al. à paraître, Lemerrier 1998a) Ces deux groupes présentent à la fois des traits communs qui les rattachent au même ensemble campaniforme, et des différences qui permettent de les distinguer. Les remarques qui suivent sont fondées sur nos précédents travaux sur le groupe Rhodano-Provençal et, pour le groupe Pyrénéen, sur les synthèses les plus récentes et quelques sites et séries importants comme la Bauma del serrat del Pont (Alcalde et al. 1997) et Médor – Ornaisons (Guilaine et al. 1989).

### **1.1 Caractères communs et relations**

#### **Une morphologie céramique**

Plusieurs traits communs peuvent être considérés comme des caractères généraux hérités. Sur le plan morphologique, il s'agit du profil en S qui, s'il recouvre de nombreuses variantes, est très généralisé et constitue l'un des principaux héritages du Campaniforme antérieur. L'autre trait commun est la présence des gobelets classiques, galbés ou carénés, issus de la première diffusion campaniforme.

D'autres traits semblent correspondre à des caractères communs spécifiques et marquent une certaine rupture ou une nette évolution par rapport au Campaniforme international. Il s'agit de l'ensemble des formes basses qui participent à la vaisselle décorée. Ces formes (bols, écuelles et jattes) absente du Campaniforme international et qui apparaissent, pour le Midi français, avec la phase 2 de la périodisation de J. Guilaine, semble se développer particulièrement dans cette phase récente. Leur proportion dans les séries des groupes

Pyrénéen et Rhodano-Provençal est un autre rapprochement entre les deux faciès, en rupture avec les phases antérieures.

### **Des techniques décoratives**

La persistance du décor imprimé au peigne est remarquable dans les deux groupes. Des décors classiques réalisés selon cette technique voisinent souvent avec les décors caractéristiques de ces groupes réalisés soit au peigne, soit selon les techniques spécifiques.

Car, ce qui rapproche ces deux groupes est principalement l'apparition de techniques de décoration qui, sans constituer d'innovations particulières, étaient de fait inusitées dans les phases antérieures. Il s'agit de l'incision et de l'impression de formes (ou estampage). Ces deux techniques sont souvent employées en combinaison pour la réalisation d'un décor.

### **Convergences, contacts, parenté et synchronie**

Les convergences observables à travers les thématiques et les dispositions des décors témoignent elles aussi de la parenté entre ces deux groupes à deux niveaux. En effet si certains de ces caractères font encore une fois référence au Campaniforme dans son expression première (décors couvrants, présence de bandes réservées, organisation en bandes horizontales...), d'autres comme les lignes décalées d'impressions et les motifs scalariformes, en rupture complète avec la tradition campaniforme sont néanmoins partagés par les deux groupes.

Au delà des caractères partagés, certains décors ou certains objets présents dans des séries du groupe Rhodano-Provençal, font très nettement référence aux décors du faciès Pyrénéen. Il en est ainsi du site des Trémoulèdes (Le Cros de Géorand, Ardèche) pour lequel des affinités pyrénéennes ont été plusieurs fois évoquées (Chomette 1987). Et, si ce cas particulier se situe dans un secteur marginal pour l'expansion des deux styles campaniformes, le site du Gardonnet (Sabran, Gard) qui présente des décors en fermeture-éclair et des scalariformes en damier (Furestier et Lemerrier à paraître), se trouve en plein cœur de la région rhodano-provençale. Certains objets de style pyrénéen isolés dans des séries de type rhodano-provençal témoignent même, si ce n'est d'échanges, d'influences directes, comme la jatte de style pyrénéen (forme et décor) du site du Col Sainte-Anne (Simiane-Collongue, Bouches-du-Rhône) (Bocquet et al. 1998, Lemerrier 2000).

Ces quelques observations confirment pour les groupes Pyrénéens et Rhodano-Provençal :

- L'appartenance à une même tradition campaniforme,
- La parenté directe entre les deux faciès (liée soit à une origine commune, soit à des contacts très privilégiés),
- La synchronie entre les deux groupes et l'existence de contacts.

## **1.2 Diversités et frontières**

### **Des styles céramiques**

Des différences ont aussi été remarquées et ont permis de distinguer deux faciès ou groupes à partir de la céramique.

Du point de vue morphologique, si les séries sont très semblables, le Campaniforme pyrénéen présente des jattes d'un type particulier excessivement rares en contexte rhodano-provençal et témoignant d'une évolution particulière.

C'est sur le plan décoratif que se situent les spécificités les plus marquées. Il s'agit tout d'abord de l'emploi des techniques. Le groupe Pyrénéen privilégie l'incision à laquelle l'estampage est ajouté avec modération. A l'inverse, le groupe Rhodano-Provençal qui utilise l'incision principalement pour les lignes de délimitation des bandes ornées (et pour les échelles) est marqué par une abondance et une variété des estampages (triangulaires, circulaires, losangiques...) disposés en lignes décalées dans le but d'obtenir un effet « pseudo-excisé ». Au niveau des motifs, le style pyrénéen est majoritairement composé de triangles, de « fermetures-éclair », de scalariformes disposés en métopes ou en damier et de bandes de deux lignes décalées d'estampages arrondis. Dans le groupe Rhodano-Provençal, le triangle est absent, les lignes décalées d'estampages sont souvent groupées par trois ou plus de façon à réaliser des bandes très chargées.

La définition de deux styles distincts résulte de ces différences décoratives qui ont permis de reconnaître une géographie propre à ces groupes. Le faciès Pyrénéen se développe autour des Pyrénées de l'Est, avec un épïcêtre dans la basse vallée de l'Aude ou l'Hérault occidental et s'étend jusqu'au Sud de la Catalogne, à la région de Toulouse à l'Ouest et vers l'Est jusqu'au Vidourle, qui constitue la limite administrative entre les départements de l'Hérault et du Gard et la frontière avec le groupe Rhodano-Provençal. Ce dernier, centré sur la basse vallée du Rhône s'étend au Nord, le long de la vallée du Rhône et dans ses affluents jusqu'à la région de Valence sur Rhône et dans la vallée de l'Isère, et à l'Est jusqu'aux Alpes-maritimes avec quelques manifestations périphériques en Italie septentrionale.

### **La question de la céramique domestique**

Envisagées dès les années 60 dans le Midi de la France, les questions de la reconnaissance et de la définition de la céramique accompagnant les vases décorés campaniformes n'ont connues de réels développements qu'à partir des années 90. Les éléments faisant référence (en terme d'influences des morphologies) à la Begleitkeramik d'Europe centrale sont rares et ponctuellement associés par exemple aux séries du groupe Rhodano-Provençal comme le pichet de Montpezat – La Grotte Murée (Alpes-de-Haute-Provence) ou les tasses monoansées de Saint-Côme – Le Bois Sacré (Gard). C'est principalement à A. Gallay (1986) que l'on doit l'identification d'une céramique domestique spécifique au Campaniforme Rhodano-Rhénan. Les travaux de M. Besse (1996, 1998) ont permis de préciser l'association de certains de ces types céramiques avec des vases campaniformes ornés de plusieurs groupes régionaux dans une grande partie de la France ainsi qu'en Suisse et en Italie.

Dans le Midi de la France, cette céramique domestique spécifique apparaît en association avec les groupes Pyrénéen et Rhodano-Provençal, sur la plupart des sites d'habitat (Lemerrier à paraître). Elle est ainsi présente de la Provence orientale à Castellar – Abri Pendimoun jusqu'aux sites de Haute-Garonne. Elle est apparentée à la céramique du complexe Rhodano-Rhénan, tout en présentant certaines spécificités.

Le cas de la Catalogne pose un réel problème, dans ce cadre général homogène ; puisque les séries présentant des vases décorés ne comportent pas ces types céramiques, mais un autre ensemble qui, s'il présente des vases à cordons, semble correspondre à une autre tradition.

### **Les traditions techniques**

La mise en évidence de traditions techniques propres au campaniforme dans les régions méditerranéennes est relativement récente puisque les analyses n'ont commencé à se

développer que ces dernières années avec les travaux de F. Convertini (1996) pour la France et X. Clop pour la Catalogne.

Les travaux portant sur la France ont permis de montrer à la fois que l'essentiel des vases campaniformes décorés résultait de productions locales mais aussi qu'une tradition technique (l'inclusion de chamotte comme dégraissant) apparaissait liée au Campaniforme, puisque absente dans les cultures locales de la fin du Néolithique.

Régionalement, les analyses portant sur les corpus de vases décorés de type Rhodano-Provençal et Pyrénéen présentent des résultats très contrastés.

- En Catalogne, le Campaniforme pyrénéen ne présente pas d'inclusions particulières et s'intègre dans la tradition locale et dans une longue continuité (Clop 1998),
- En Languedoc occidental, présence d'inclusions de chamotte dans les vases de style pyrénéen (Convertini 1998),
- En Languedoc oriental, présence d'inclusions de chamotte dans les vases de style rhodano-provençal (Convertini 1998),
- En Provence, absence d'inclusions de chamotte dans les vases de style rhodano-provençal. Les inclusions de calcite pilée montrent au contraire l'ancrage dans la tradition locale (Convertini 2000).

## **2. Interrogations et problématiques**

Ces quelques remarques conduisent à une série de questions permettant de proposer quelques éléments d'une problématique commune à la grande région de développement des groupes Pyrénéen et Rhodano-Provençal, mais nécessitent de revenir sur quelques aspects de l'approche du Campaniforme et de ses interprétations.

### **2.1 Les ensembles et leurs relations**

#### **De multiples ensembles**

Il apparaît nettement que divers ensembles correspondant à des géographies et à des échelles diverses définissent les groupes campaniformes régionaux. En n'envisageant que les aspects liés à la céramique, il est possible de retenir au minimum :

- Les caractères stylistiques de la céramique domestique,
- Les techniques décoratives de la céramique décorée,
- Les caractères morphologiques de la céramique décorée,
- Le style décoratif de la céramique décorée,
- Les traditions techniques de la céramique.

Ces ensembles présentent à la fois des phénomènes d'inclusion et des phénomènes d'imbrication.

#### **L'inclusion des ensembles**

Les différentes échelles de répartition de ces caractères principaux permettent d'observer des phénomènes d'inclusion.

Un ensemble majeur est composé des techniques de décoration (incision et impression). Il couvre une grande partie de la péninsule ibérique, du Midi de la France, et s'étend, dans une moindre mesure, en Italie. A l'intérieur de cet ensemble sont compris des sous-ensembles de styles décoratifs qui définissent les faciès régionaux (Pyrénéen et Rhodano-Provençal par exemple). Ces derniers comprennent des ensembles géographiquement beaucoup plus réduits marqués par leur tradition technique...

## **L'imbrication des ensembles**

Des phénomènes plus étonnants d'imbrication, c'est-à-dire de recoupement d'ensembles appartenant à des niveaux d'échelles différents sont observables. Il s'agit principalement du problème de la céramique domestique qui semble commune à de nombreux groupes du Campaniforme récent dont les faciès Pyrénéens et Rhodano-Provençal. C'est donc entre le style de la céramique décorée et celui de la céramique domestique que le recouvrement n'est que partiel, sous réserve d'une précision des styles des céramiques domestiques dans les années à venir.

## **2.2 Le système des réseaux**

Les différents ensembles reconnus font référence au système de réseaux proposé par A. Gallay, dès la fin des années 70, pour montrer les niveaux différents et les origines diverses des composantes du Campaniforme (Gallay 1979, 1997).

### **La définition du Campaniforme par A. Gallay**

L'approche théorique des données réalisée par A. Gallay a permis d'isoler les différentes composantes qui définissent généralement le Campaniforme dans les différentes régions et de les organiser en même temps sur un plan géographique et chronologique. Il en résulte la mise en évidence de 5 (en 1979) puis 6 réseaux.

Pour ce qui concerne le moment de la « Différenciation régionale du complexe campaniforme », l'auteur distingue 4 réseaux :

- Réseau 3 : L'expansion de la Begleitkeramik issue du complexe de Vucedol, s'associe au campaniforme du réseau 4.
- Réseau 4 : L'expansion des Campaniformes septentrionaux, qui isole un complexe, issu des gobelets AOC-maritimes, au Pays-Bas et s'étend dans les îles britanniques.
- Réseau 5 : Le développement des Campaniformes ibériques à partir du substrat maritime. Il reste limité à la péninsule ibérique « si l'on fait exception de connexions possibles avec le Midi de la France » (1979). En 1997, l'auteur précise que « des contacts secondaires s'établissent avec l'Afrique du Nord et le Midi de la France ».
- Réseau 6 : L'expansion des campaniformes rhodano-rhéens individualisés à partir de la moyenne vallée du Rhin et se diffusant jusqu'à la façade atlantique et par la vallée du Rhône, dans le Midi, ainsi qu'en Italie.

### **Les réseaux dans la région Pyrénées-Rhône-Provence**

Les réseaux 3, 5 et 6 affectent cette région à des degrés différents.

La diffusion de la Begleitkeramik dans le Midi de la France semble assez peu importante et les rares vases évoqués pour y faire référence ne consistent, en contexte campaniforme assuré, qu'en quelques formes à anse (citées plus haut). Ce type de formes ne semble pas se diffuser en Catalogne.

Le réseau 5, celui du développement du Campaniforme ibérique correspond à la fois à l'apparition des styles de céramiques décorées du Portugal et d'Espagne et à la mise en place conjointe de céramiques d'accompagnement qu'A. Gallay semble considérer comme spécifiques aux cinq régions campaniformes de la péninsule.

Le réseau 6 qui définit la diffusion du « complexe rhodano-rhéen » ne correspondrait, comme le réseau 3, qu'à un style de céramique domestique très bien représenté dans le Midi de la France et curieusement absent des séries catalanes des mêmes faciès décorés.

## **La question du réseau 5**

En fonction de ce schéma, il convient de s'interroger sur l'extension et l'importance du réseau correspondant au développement du Campaniforme ibérique. En effet les différents groupes de la péninsule présentent des styles céramiques variés mais cependant unis par certains traits, du même ordre que ceux reconnus pour les groupes du Midi français, et partiellement communs avec eux. Parmi ceux-ci, la part importante des formes basses de la vaisselle décorée et les techniques de décoration (incision et impression) en rupture avec l'usage traditionnel du peigne (même si celui-ci est toujours utilisé dans une proportion variable).

Il semble difficile d'envisager ce changement généralisé de technique de décoration comme de simples convergences juxtaposées. Si l'ensemble du Campaniforme est lié par un système de réseau d'expansion, de contacts et d'influences, il est nécessaire de concevoir le réseau 5 ou sa poursuite comme la diffusion importante d'un style de décoration qui s'étend probablement de la façade atlantique de la péninsule ibérique jusqu'aux Alpes.

## **2.3 Problématiques**

### **Diffusion et mise en place du style de la céramique ornée**

Ces remarques conduisent à s'interroger sur la diffusion et la mise en place de la céramique ornée, à deux niveaux :

- Sur un plan régional, comment se diffuse et s'intègre ce nouveau style céramique au sein d'ensembles dont on mesure parfois l'ancrage dans les traditions techniques locales (En Provence et en Catalogne par exemple) ? Il est tentant de donner une valeur plus grande à la relation entre groupe humain et tradition technique plutôt qu'avec un style céramique. A ce titre la région languedocienne et la vallée du Rhône pourraient être considérées comme plus intégrées au Campaniforme, pendant cette phase récente, que la Provence et la Catalogne : Régions ou foyers campaniformes et régions périphériques ?

En Languedoc occidental, le groupe de Veraza ne semble pas perdurer longtemps après la première diffusion campaniforme. En Languedoc oriental, les relations entre le groupe de Fontbouisse et le Campaniforme restent à préciser mais l'apparition de certains groupes géographiquement périphériques dérivant du Fontbouisse et ayant intégré une composante campaniforme est intéressante (Dufraigne et al. ce volume). Enfin, en Provence, l'existence pour la phase récente de sites campaniformes et de sites locaux, à présence de mobilier campaniforme, est patente.

Les relations entre le Campaniforme régional et les cultures locales de la fin du Néolithique, dont la persistance demeure probable dans certaines régions, devront retenir toute notre attention afin de définir à quel moment le Campaniforme remplace les cultures locales.

- Sur un plan plus large, il convient de s'intéresser à ce phénomène de diffusion d'un style céramique qui semble définir une aire méridionale du Campaniforme européen (cf. infra).

### **La céramique domestique**

Plusieurs interrogations sont liées à la céramique d'accompagnement du Campaniforme. Il semble tout d'abord nécessaire de rappeler la distinction parmi les céramiques lisses entre celles qui font référence à une vaisselle fine, présentant souvent une typologie proche de celle des vases décorés, et une céramique que l'on pourrait qualifier de commune

(composée essentiellement de récipients de plus grand volume, plus frustes...). L'apparition d'une céramique domestique (ou commune) spécifique au Campaniforme (c'est à dire inconnue localement dans les cultures antérieures ou synchrones) est sans doute l'un des éléments les plus importants pour identifier le Campaniforme comme une culture archéologique à part entière. En même temps, ils mettent en évidence les ensembles où les objets campaniformes de la phase régionale ne sont qu'un placage (éléments non constitutifs de la culture matérielle), comme c'était le cas lors du phénomène primitif.

### **Quelle valeur archéologique pour le style décoratif ?**

Le troisième type de questionnement est d'ordre plus théorique. De très nombreux chercheurs s'interrogeant sur le Campaniforme décident de ne prendre en compte que l'analyse de la céramique pour envisager certaines problématiques. Et ceci est probablement tout à fait valide « nécessaire et suffisante à la construction que je fais » (Gallay 1979). Cependant, après avoir envisagé, même sommairement, les différentes composantes stylistiques et techniques de la céramique campaniforme, il devient nécessaire de s'interroger sur la valeur historique du découpage en groupes ou faciès réalisé sur le seul plan du style de la céramique décorée. Ce caractère, sans doute privilégié en fonction de son acquisition immédiate par l'archéologue pour son analyse, n'est sans doute pas le plus pertinent pour élaborer des géographies préhistoriques ou tenter des approches « historiques » de ces périodes. Ainsi, A. Gallay souligne-t-il que c'est à partir de la céramique domestique que l'on peut identifier des ensembles culturels qui ont des dimensions somme toute « normales » (1997).

Concernant la région de développement du faciès ou groupe campaniforme Pyrénéen, les différences entre la Catalogne et le Languedoc occidental au niveau de la céramique domestique et des traditions techniques de fabrication des vases ne sont-elles pas plus révélatrices que la présence d'un style décoratif commun pour une partie de la vaisselle ?

## **3. Le Campaniforme méridional et sa place dans le contexte européen**

### **3.1 Un réseau méditerranéen**

#### **Le Campaniforme récent méridional**

Le Campaniforme de la Péninsule Ibérique est marqué par une série de faciès régionaux qu'il est possible de regrouper en plusieurs ensembles principaux.

- Le groupe de Palmela, au Portugal, dans la région de l'estuaire du Tage (Da Veiga Ferreira 1966),
- Le groupe de Carmona dans la région du Guadalquivir,
- Le groupe de Ciempozuelos comprenant l'Espagne centrale (Concepcion Blasco et al. 1994), la Meseta (Delibes de Castro 1977) avec des influences directes sur le Pays Basque (Alday Ruiz 1996), l'Andalousie (Harrison 1977), le Levant (Bernabeu 1984)

....,

- Le groupe de Salomo dans la partie sud de la Catalogne (Martin Colliga 1998a et b),  
Le Nord du Portugal et la Galice semblent rester en dehors de ces développements régionaux (Criado et al. 1982).

De l'autre côté de notre région centrale d'étude, le Campaniforme de l'Italie (Nicolis et Mottes 1998), encore méconnu il y a quelques années a vu s'étoffer ses cartes de répartition d'une façon étonnante. S'il demeure difficile d'identifier des groupes régionaux, deux centres principaux de concentrations se dessinent. L'une en Italie septentrionale, au

piéd des Alpes et dans la plaine padane et l'autre en Italie centrale et principalement en Toscane (Sarti 1997, Sarti et Martini 2000).

Les milieux insulaires, la Sicile, la Sardaigne et les Baléares sont tous marqués, pour la phase récente du Campaniforme par des développements originaux. Le cas de la Corse demeure particulier puisque cette île semble avoir refusé le Campaniforme avec un unique site terrinien ayant livré de rares éléments campaniformes dans l'extrême Sud de l'île (renseignement P. Tramoni).

### **Vers la définition du réseau**

Les caractères communs à une grande partie de ces ensembles régionaux sont donc ceux de la céramique décorée. Il s'agit des morphologies et des décors sur le plan technique et stylistique.

Les morphologies, observées à une large échelle, montrent une importance particulière des formes basses par rapport à la forme classique du gobelet, dans l'ensemble du Campaniforme méridional. Mais il s'agit ici d'une tendance générale peu exploitable pour définir des relations particulières entre les groupes.

Les techniques de décors, avec l'apparition en masse de l'estampage et surtout de l'incision en plus de l'usage traditionnel du peigne permettent de définir une unité plus marquée de ce Campaniforme méridional.

L'approche des motifs décoratifs doit probablement permettre, en revanche, en pistant certains caractères particuliers, de préciser les relations à courte ou longue distance entre les différents groupes régionaux observés, et d'observer un gradient de transformation du style céramique ancien.

Parmi ces motifs, plusieurs peuvent être retenus comme assez spécifiques :

- Les échelles horizontales,
- Les scalariformes en métopes,
- Les scalariformes en damier,
- Les chevrons,
- Les bandes quadrillées,
- Les triangles,
- Les fermetures-éclair
- Les doubles lignes décalées d'estampages,
- Les bandes de lignes multiples décalées d'estampages.

Pour les dispositions spécifiques :

- Les décors cruciformes ou rayonnants à partir du fond.

Ces caractères communs de la céramique ornée constituent, à mon sens, l'identité du réseau 5 défini par A. Gallay, et qui semble s'étendre réellement au Midi de la France, comme à l'Afrique du Nord. Ce réseau peut être considéré comme l'expansion d'un style céramique ; cette expansion pouvant probablement être suivie géographiquement et montrant des transformations entre sa région d'origine et les secteurs les plus périphériques, par le jeu combiné de la distance et des adaptations locales particulières.

Les limites de cette démarche sont cependant importantes. Il ne nous est possible de raisonner que sur des documents de qualité et de quantité inégales d'une région à une autre et sans pouvoir vérifier de façon chiffrée ce qui doit être compris ici en terme de tendances supposées.

### **Proposition de précision du réseau 5**

L'origine de ce réseau pourrait être attribuée au groupe atlantique de Palmela en raison de la proportion importante du décor réalisé au peigne, selon la technique traditionnelle, par rapport au décor incisé, présent et à l'absence d'estampage. Les décors rayonnants, les

motifs d'échelles, de scalariformes en métope et en damier, chevrons, bandes quadrillées et triangles sont présents.

La diffusion de ce nouveau style, composé d'une proportion particulière de formes basses portant des motifs absents du Campaniforme maritime, parfois réalisés par incision, peut être suivie d'un groupe à l'autre à travers la Péninsule et le Midi français.

Ainsi, le groupe de Ciempozuelos qui diffuse très largement dans la Péninsule présente d'importantes affinités avec le groupe de Palmela, mais il est déjà possible de remarquer quelques transformations. Au niveau technique, l'incision semble majoritaire, le peigne est utilisé et l'estampage fait son apparition. Les décors rayonnants sont nombreux. Les motifs d'échelles, de scalariformes en métope et en damier, chevrons, bandes quadrillées et triangles sont présents. Certains motifs comme les fermetures-éclair et les doubles lignes décalées d'estampages apparaissent.

Dans le groupe Pyrénéen, la technique majoritairement employée est probablement l'incision, l'estampage est bien présent et le peigne est toujours utilisé. Les décors rayonnants sont présents. Les motifs d'échelles, de scalariformes en damier et en métope, les triangles ainsi que les fermetures éclair sont très présents. Les doubles lignes d'estampage sont très nombreuses et les bandes de lignes multiples apparaissent. Les chevrons incisés sont présents mais peu nombreux comme les bandes croisillonnées, rares.

Le groupe Rhodano-Provençal est marqué par la domination du décor estampé associé à l'incision ; l'emploi du peigne, attesté, est rare. Les décors rayonnants sont présents. Les motifs d'échelles sont très nombreux et associés aux lignes décalées d'estampage et aux bandes de lignes décalées. Les scalariformes en métopes, les fermetures-éclair et les bandes croisillonnées sont connus mais très rares et les damiers et triangles sont absents. Le chevron incisé qui se suit depuis la côte atlantique disparaît au profit de chevrons réalisés par estampages dans un style pseudo-excisé.

Enfin quelques objets présentant des décors incisés et estampés ainsi que des décors rayonnants sont connus en Italie centrale et septentrionale où se met en place un ensemble différent issu du Campaniforme septentrional et nettement influencé par le complexe de Vucedol directement ou par la Begleitkeramik.

Chronologiquement, cette expansion doit se placer à partir de l'évolution du complexe maritime au Portugal et avant la diffusion de la céramique domestique dérivée du complexe Rhodano-Rhénan qui ne semble apparaître dans le Midi de la France que dans les faciès incisés-estampés déjà constitués. Pour le Midi de la France, la diffusion de ce nouveau style s'insère dans le substrat constitué par l'évolution sur place du Campaniforme international (la phase 2 de la typo-chronologie de J. Guilaine).

### **3.2 La place du réseau méditerranéen dans le contexte européen**

Si cette expansion méridionale d'un style campaniforme peut être distinguée, elle ne constitue cependant pas les faciès régionaux d'une culture spécifique ou le résultat d'une migration massive. Les observations concernant la céramique domestique et le poids parfois important des traditions locales montrent qu'il ne s'agit que d'une composante remarquable d'un complexe. Dans ce cadre, il est intéressant de rappeler les autres composantes d'origine allochtone du Campaniforme récent méridional.

#### **Relations septentrionales**

Concernant la céramique décorée, des influences septentrionales sont sensibles dans la vallée du Rhône, au contact et en association avec des séries du groupe Rhodano-

Provençal. Elles se traduisent par la présence de décors complexes réalisés au peigne et sont probablement à mettre en relation avec la diffusion de la céramique du complexe Rhodano-Rhénan.

L'Italie est aussi marquée par un Campaniforme essentiellement orné à l'aide d'un peigne mais présentant des motifs complexes, des organisations particulières (en métopes) et bien distincts des formules anciennes.

Les relations concernant la céramique non décorée se rapportent à la céramique domestique spécifique présente dans le Midi de la France et ponctuellement en Italie qui est à rattacher au complexe Rhodano-Rhénan.

Concernant les voies de diffusion principales mettant en relation les Campaniformes méridional et septentrional, la vallée du Rhône semble un axe majeur. Les types de mobilier reconnus en Italie semble indiquer un contact privilégié avec le Campaniforme septentrional, peut-être à travers l'arc alpin, les influences provençales semblant finalement assez peu importantes à ce moment.

Un contact secondaire est peut-être marqué sur l'axe atlantique, qui demeure mineur pour l'expansion du Campaniforme méridional, avec l'apparition dans les phases évoluées de la culture d'Artenac de certains traits méridionaux du Campaniforme (formes basses, motifs scalariformes, damiers...).

### **Relations orientales**

Les relations orientales, avec les groupes d'Europe centrale et la Begleitkeramik demeurent difficiles à établir. Certains traits communs sont patents.

Concernant la céramique décorée, il s'agit de la disposition de certains décors liés à des formes spécifiques comme les lèvres plates ornées sur les coupes polypodes et les grandes formes basses et ouvertes. Ce type de décor, sur ces formes spécifiques est bien connu dans la Campaniforme oriental en Bohême et en Moravie en association avec des vases décorés dérivant du Campaniforme septentrional décoré au peigne avec des organisations spécifiques (métopes...) mais aussi la présence de lignes d'estampages. Ces décors spécifiques s'associent à la céramique non décorée orientale, la Begleitkeramik, avec de nombreuses formes ansées (tasses, cruches et pichets) et des coupes polypodes ou non, qui se diffuse elle aussi dans les régions méditerranéennes.

Ces objets apparaissent en Italie, dans la plaine padane (tasses ansées) et en Toscane (tasses ansées, pieds de coupe polypode, coupes à lèvre ornée) toujours en contexte campaniforme récent et se combinent aux types spécifiques du complexe Rhodano-Rhénan.

Les coupes polypodes présentes en Sicile sont surtout nombreuses en Sardaigne, associées à des décors sur la lèvre et de nombreuses céramiques lisses évoquant la Begleitkeramik.

Dans le Midi de la France, les éléments faisant référence à la province orientale sont peu nombreux mais présents avec des pieds de coupes polypodes à Roynac – Le Serre (Drôme) (fouilles J. Vital) dans la vallée du Rhône, en contexte rhodano-provençal ou à Médor – Ornaisons (Aude) (Guilaine et al. 1989) en contexte pyrénéen. Une coupe à lèvre ornée est présente à Montpezat – Grotte Murée (Courtin 1967), en contexte rhodano-provençal et en association avec un pichet ansé. Dans le même contexte, le site de Saint-Côme – Bois Sacré (Gard) a livré une série de tasses ansées.

Pour la Péninsule Ibérique, les coupes à lèvre ornée ne sont présentes que dans les groupes de Palmela et de Carmona ainsi qu'en Andalousie. Les coupes polypodes semblent absentes, remplacées par les coupes à « piedestal » connues aussi en Sicile. Et

globalement les contacts entre la province orientale et la péninsule semblent très peu importants.

Les influences orientales sont donc essentiellement concentrées en Italie septentrionale et centrale et se diffusent de là en Sardaigne et, dans une moindre mesure dans le Midi de la France.

## Conclusion

La parenté entre les styles décoratifs des groupes Pyrénéen et Rhodano-Provençal s'intègre pleinement dans un vaste mouvement d'expansion du Campaniforme ibérique. Son origine est sans doute à rechercher dans le groupe de Palmela qui constitue une évolution à partir du complexe maritime du Campaniforme ancien. Une dynamique d'Ouest en Est peut être envisagée en pistant certains traits caractéristiques du style décoratif avec un gradient de transformation, à chaque étape, par des adaptations locales. Cette expansion qui gagne toute la Péninsule Ibérique puis le Midi français, connaît sa terminaison dans le Sud-Est de la France. Le Languedoc oriental, la moyenne vallée du Rhône et la Provence jusqu'aux Alpes montrent un paroxysme décoratif avec un style « pseudo-excisé », le plus éloigné des formules du standard campaniforme ancien. L'expansion ibérique se heurte dans ces régions à la présence d'autres dynamiques importantes, septentrionales dans la moyenne vallée du Rhône et orientales dans les Alpes Maritimes et en Italie, régions où la diffusion de ce style se limite à de rares objets isolés.

Cette hypothèse croisée avec les observations concernant les autres aspects des cultures céramiques campaniformes présentes dans le Midi de la France et la Catalogne pose une nouvelle fois la question de la nature de ce Campaniforme récent. L'association d'une céramique décorée et d'une céramique domestique spécifique, sur des sites d'habitat avérés, permet de qualifier ce Campaniforme récent de culture et de bien le distinguer du phénomène initial. Les styles des céramiques ornées et domestiques appartiennent à des sphères d'influences différentes mais s'intègrent sur un substrat déjà campaniforme par l'évolution sur place du style international. Cependant, la différence de céramique domestique dans les contextes pyrénéens de Catalogne, la persistance de traditions techniques du Néolithique final dans certaines régions (Catalogne, Basse-Provence) et la présence supposée de quelques vases décorés sur des sites appartenant aux cultures locales, en Provence, conduisent à envisager une différence de statut de certaines régions ou micro-régions. Ces différences régionales sont sans doute imputables à une plus précoce intégration du Campaniforme dans certains secteurs qui assimilent les nouveaux apports en provenance des autres « régions campaniformes » (réseaux privilégiés à longue distance) et à la perdurance de certains groupes de tradition locale, qui intégrés aux systèmes d'échanges (réseaux locaux), reçoivent ou imitent des vases campaniformes décorés.

Ces quelques hypothèses ont pour but d'unir les approches régionales et les approches globales du Campaniforme par un retour à l'échelle de la « Province campaniforme », prenant en compte à la fois la périodisation du Campaniforme, ne s'intéressant qu'à sa phase récente, et les systèmes de réseaux de diffusion à l'échelle européenne. Il ne s'agit évidemment que d'observations générales en tendances qui demeurent à confirmer par une analyse précise des ensembles de chaque région. Une approche rigoureuse de la réalité de ce réseau méridional, nécessitera dans l'avenir des approches collectives, fondées sur des synthèses régionales renouvelées. Les études portant sur la céramique,

devront aussi être complétées par l'ensemble des observations relatives à ces « cultures archéologiques » ; ce qui entraîne la manipulation d'un grand nombre de données.

C'est pourquoi j'ai proposé la mise en chantier d'un atlas du Campaniforme européen coordonné par l'association internationale de la recherche sur le Campaniforme « Archéologie et gobelets ».

Parallèlement, la problématique à portée plus régionale concernant le Campaniforme récent du Midi de la France et de la Catalogne peut déjà être précisée par :

- une meilleure connaissance des relations entre cultures locales et campaniformes, par la vérification du statut des vases campaniformes de styles récents dans les contextes locaux du Néolithique final,
- la poursuite de l'identification de la céramique domestique campaniforme dans les diverses régions, en vérifiant particulièrement la présence possible d'objets de type rhodano-rhénan dans le Pyrénéen de Catalogne et celle de cordons digités et de lèvres encochées dans le Midi de la France,
- le développement des analyses techniques de la céramique, particulièrement pour les types de dégraissants ajoutés, dans l'ensemble de ces régions.

#### **Notes :**

- Le titre de cet article est, très librement, inspiré de celui de l'important travail de J.N. Lanting et J.D. van der Waals « British Beakers as seen from the continent » (*Helinium*, XII, 1972, p. 20-46). L'article qui ne se veut pas de la même portée scientifique que son aîné a cependant la même vocation, celle de proposer « un point de vue » (au sens propre) et les quelques remarques qui en sont issues.
- Les chercheurs s'intéressant au Campaniforme ou souhaitant participer à la réalisation de l'atlas sont invités à contacter l'auteur ou Marie Besse, présidente de l'association Archéologie et gobelets : Case postale 511, CH – 1211 Genève 24, [archo-gobelets@dae.unige.ch](mailto:archo-gobelets@dae.unige.ch)

#### **Remerciements :**

Robin Furestier et Stéphane Renault (ESEP – UMR 6636) pour leur collaboration.

Aix-en-Provence, le 26 janvier 2001

## Bibliographie

ALCALDE I GURT, G. ; MOLIST I MONTANA, M. ; SANA I SEGUI, M. ; TOLEDO I MUR, A. (dir.) (1997) – *Proces d'ocupacio de la Bauma del Serrat del Pont (La Garrotxa) entre el 2900 i el 1450 CAL AC*, La Garrotxa : Museu Comarcal, 1997 : 125 p. (Publicacions eventuals d'arqueologia de la Garrotxa, 2).

ALDAY RUIZ, A. (1996) – *El entramado campaniforme en el Pais Vasco : Los datos y el desarrollo del proceso historico*, Vitoria-Gasteiz : Instituto de Ciencias de la Antigüedad, Bilbao : Servicio Editorial Universidad del Pais Vasco, 1996, 192 p. (Veleia, Anejos, Serie Maior ; 9)

BENZ, M. ; STRAHM, C. ; van WILLIGEN, S. (1998) – Le Campaniforme : phénomène et culture archéologique, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 95, n°3, 1998, p. 305-314.

BERNABEU, J. (1984) – *El vaso Campaniforme en el Pais Valenciano*, Valencia : Servicio de Investigacion Prehistorica, 1984, 140 p. (Serie de Trabajos Varios 80).

BESSE, M. (1996) – *Le Campaniforme en France. Analyse de la céramique d'accompagnement*, Oxford : Tempus Reparatum, 1996, 56 p., 115 fig., 26 pl. (BAR International Series, 635).

BESSE, M. (1998) – L'apport de l'étude de la céramique commune à la compréhension du Campaniforme, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Tome 85, n°3, Juillet-Septembre 1998, p. 327-332.

BOCQUENET, J. Ph. ; LEMERCIER, O. ; MÜLLER, A. ; (1998) – L'occupation campaniforme du site perché du Col Sainte-Anne (Simiane-Collongue - Bouches-du-Rhône - France) Séries céramiques, structures d'habitat et espaces domestiques, in : *Proceedings of the XIII International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences, Forli (Italia) 8-14 september 1996, Section 10 : The Copper Age in the Near East and Europe*, Abaco, Forli, 1998, p. 159-166.

CHOMETTE, D. (1988) – Céramique campaniforme sur le Haut Plateau ardéchois, in BEECHING, A. (Dir.) : *Le Campaniforme, Rencontres Néolithiques Rhône-Alpes*, Valence : CAP, 1988, p. 33-35 (Arenera, 5).

CLOP, X. ; MOLIST, M. (1998) – Productions campaniformes et groupes culturels. Apports de la technologie des productions céramiques à leur définition, in : D'ANNA A. & BINDER D. (Dir.) : *Production et identité culturelle, actualité de la recherche, Actes des Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, deuxième session, Arles, 1996*, Antibes : Editions APDCA, 1998, p. 17-224.

CONCEPCION BLASCO, M. (1994) (dir.) – *El Horizonte campaniforme de la region de Madrid en el centenario de Ciempozuelos*, Madrid : Universidad Autonoma, departamento de Prehistoria y Arqueologia, 1994, 277 p. (Patrimonio Arqueologico del Bajo Manzanarese, 2).

CONVERTINI, F. (1996) – *Production et signification de la céramique campaniforme à la fin du 3è millénaire av. J.-C. dans le Sud et le Centre-Ouest de la France et en Suisse occidentale*, Oxford : Tempus Reparatum, 1996, 372 p. (BAR International Series, 656).

CONVERTINI, F. (1998) – Identification de marqueurs culturels dans la céramique du Néolithique du sud-est de la France. Apports pour une meilleure compréhension du phénomène campaniforme, in : D'ANNA A. & BINDER D. (Dir.) : *Production et identité culturelle, actualité de la recherche, Actes des Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, deuxième session, Arles, 1996*, Antibes : Editions APDCA, 1998, p. 203-215.

CONVERTINI, F. (2000) – Analyse en lames minces de trois productions céramiques de la fin du Néolithique de La Couronne – Collet-Redon (Martigues, Bouches-du-Rhône), in : LEMERCIER O. (Dir.) : *Projet Collectif de Recherche. Le Couronnien en Basse-Provence occidentale. Etat des connaissances et nouvelles perspectives de recherches. Rapport annuel 2000*, Aix-en-Provence : ESEP –UMR 6636 / S.R.A. PACA, 2000, p. 20-30.

COURTIN, J. (1961) – Vasos campaniformes de la Alta Provenza, *Ampurias*, volume XXII-XXIII, 1961, p. 256-262.

COURTIN, J. (1967) – La culture du vase campaniforme en Provence, note préliminaire, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 16, 1967, p. 27-36.

COURTIN, J. (1974) – *Le Néolithique de la Provence*, Klincksieck, Paris, 1974, 355 p. (Mémoire de la Société Préhistorique Française, 11).

CRIADO BOADO, F. ; VASQUEZ VARELA J.M. (1982) – *La ceramica campaniforme en Galicia*, O. Castro. Sada. A Coruna : Edicions do Castro, 1982 (rééd. 1993), 104 p. (Cuadernos do Seminario de Sargadelos 42).

DA VEIGA FERREIRA, O. (1966) – *La Culture du Vase Campaniforme au Portugal*, Lisboa : Serviços Geologicos de Portugal, 1966, 123 p., 24 pl.

DEL CASTILLO YURITA, A. (1928) – *La Cultura del vaso Campaniforme (Su origen y extension en Europa)*, Barcelona : Universidad de Barcelona, 1928, 216 p., 206 pl., 2 cartes.

DELIBES DE CASTRO, G. (1977) – *El vaso campaniforme en la Meseta norte espanola*, Valladolid : Universidad de Valladolid, 1977, 174 p.

FURESTIER, R. ; LEMERCIER, O. (à paraître) – Le Gardonnet (Sabran, Gard), *Bilan Scientifique Régional de Languedoc-Roussillon, 2000*, Montpellier : Ministère de la Culture / DRAC, à paraître.  
GALLAY A. (1979) – Le phénomène campaniforme : une nouvelle hypothèse historique, *Archives Suisses d'Anthropologie Générale*, Tome 43, fascicule 2, 1979 (1981), p.231-257.

GALLAY, A. (1986) – Autonomie du Campaniforme rhodano-rhénan : la question de la céramique domestique, in : DEMOULE J.P., GUILAINE J. (Dir.) : *Le néolithique de la France, Hommage à G. Bailloud*, Paris : Picard, 1986, p. 431-446.

GALLAY, A. (1997) – L'énigme campaniforme, in : *L'énigmatique Civilisation Campaniforme*, Dijon : Editions Faton, 1997, p. 14-19 (Archéologia H.S. 9).

GUILAINE, J. (1967) – *La Civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises*, Carcassonne, 1967, 240 p. 9 pl.

GUILAINE, J. (1976a) – La civilisation des vases campaniformes dans le Midi de la France, in : *Glockenbechersymposion*, Oberried 1974, Bussum 1976, p. 351-370, 12 fig.

GUILAINE, J. (dir.) (1984) – *L'Age du Cuivre européen. Civilisations à vases campaniformes*, Paris : CNRS, 1984, 246 p.

GUILAINE, J. ; VAQUER, J. ; COULAROU, J. ; TREINEN-CLAUSTRE, F. (dir.) (1989) – *Médor / Ornaisons. Archéologie et écologie d'un site de l'Age du Cuivre, de l'Age du Bronze final et de l'Antiquité tardive*, Toulouse : CASR / Carcassonne : Archéologie en Terre d'Aude, 1989, 314 p., 4 pl. HT.

GUILAINE, J. ; CLAUSTRE, F. ; LEMERCIER, O. ; SABATIER, P. (à paraître) – Campaniformes et environnement culturel en France Méditerranéenne, in *Bell Beakers Today, Pottery, people, culture, symbols in prehistoric Europe. Proceedings of the International Colloquium, Riva del Garda (Trento, Italy), 11-16 may 1998*, à paraître.

HARRISON, R.J. (1977) – *The Bell Beaker cultures of Spain and Portugal*, Cambridge : Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, 1977, 257 p. (American School of Prehistoric Research – Peabody Museum – Harvard University, Bulletin 35).

LEMERCIER, O. (1998a) – The Bell Beaker phenomenon in the Southeast of France. The state of research and preliminary remarks about the TGV-excavations and some other sites of the Provence, in : BENZ M., van WILLIGEN S. (eds.), *Some New approaches to The Bell Beaker Phenomenon, Lost Paradise...?, Proceedings of the 2nd Meeting of the « Association Archéologie et Gobelets », Feldberg (Germany), 18th-20th avril 1997*, B.A.R. I.S. 690, 1998, p. 23-41.

LEMERCIER, O. (1998b) – Phénomène, culture et tradition : statuts et rôles du Campaniforme au III<sup>e</sup> millénaire dans le Sud-Est de la France, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 95, n°3, 1998, p. 365-382.

LEMERCIER, O. (2000) – Espace culturel, territoire et terroir : approches spatiales des groupes campaniformes récents dans le sud-est de la France, in : LEDUC M., VALDEYRON N., VAQUER J. (Dir.) : *Sociétés et espaces, Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, Troisième Session, Toulouse, 1998*, Toulouse : Editions Archives d'Ecologie Préhistorique, 2000, p. 177-186.

LEMERCIER, O. (à paraître) – Ancien, moyen, récent... La périodisation du Campaniforme dans le Midi, 33 ans après, in : *Temps et espaces culturels, Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, IV<sup>e</sup> session, Nîmes 2000*, à paraître.

MARTIN COLLIGA, A. (1998a) – Etat de la question du Campaniforme dans le contexte culturel chalcolithique du Nord-Est de la péninsule ibérique, in : *Bell Beakers Today. Pottery, people, culture, symbols in Prehistoric Europe, International Colloquium, Riva del Garda (Trento, Italy) 11-16 may 1998, Abstracts*, Trento : Provincia Autonoma / Servizio Beni Culturali, 1998, p. 26-29.

MARTIN COLLIGA, A. (1998b) – Le Nord-Est de la péninsule ibérique (et les Baléares), in : GUILAINE J. (dir.) : *Atlas du Néolithique européen. Volume 2 : L'Europe occidentale*, Liège, 1998, p. 763-824. (E.R.A.U.L., 46).

NICOLIS, F. ; MOTTES, E. (dir.) (1998) – Simbolo ed Enigma. Il bicchiere campaniforme e l'Italia nella preistoria europea del III millennio a.C., Trento, Provincia Autonoma di Trento, 1998, 332 p.

SALANOVA, L. (2000) – *La question du Campaniforme en France et dans les îles anglo-normandes. Productions, chronologie et rôles d'un standard céramique*, Paris, : Editions du CTHS : Société Préhistorique Française, 2000, 392 p. (Documents préhistoriques, 13).

SARTI, L. (dir.) (1997) – *Querciola. Insediamento campaniforme a Sesto Fiorentino*, Montespertoli : Garlatti & Razzai Ed, 1997, 393 p.

SARTI, L. ; MARTINI, F. (dir.) (2000) – *Insediamenti e artigianati dell'età del Bronzo in Aera Fiorentina. La ricerche archeologiche nei cantieri cansiag (1996-1998)*, Firenze : Consiag : Museo Fiorentino di Preistoria « Paolo Graziosi », 2000, 263 p. (Millenni, Studi di Archeologia Preistorica 2).

STRAHM, C. (dir.) (1995) – Das Glockenbecher-Phänomen. Ein seminar, Freiburg I. Br : Institut Für Ur-Und Frugeschichte, 1995, 409 p. (Freiburger Archäologische Studien, 2).

STRAHM, C. (1997) – Le Campaniforme : phénomène et culture, in : *L'énigmatique Civilisation Campaniforme*, Dijon : Editions Faton, 1997, p. 6-13 (Archéologia H.S. 9).

